

Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

Objectifs d'apprentissage

- Savoir que la socialisation est un processus.
- Être capable d'illustrer la pluralité des instances de socialisation et connaître le rôle spécifique de la famille, de l'école, des médias et du groupe des pairs dans le processus de socialisation des enfants et des jeunes.
- Savoir illustrer le caractère différencié des processus de socialisation en fonction du milieu social, du genre.



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

Table des matières

Introduction.....	3
I. Le processus de socialisation	4
A. L'éducation : un cas particulier de socialisation	4
<i>Encadré</i>	4
B. La socialisation, processus par lequel l'individu intègre des prédispositions liées à son groupe	5
<i>Encadré</i>	6
II. Les instances de socialisation : pluralité et spécificité	7
A. Le processus de socialisation des enfants et des jeunes.....	7
B. Les différentes instances de socialisation.....	9
<i>Tableau 1 : les instances de socialisation</i>	9
III. La socialisation différenciée.....	10
A. La socialisation différenciée selon le milieu social.....	11
B. La socialisation différenciée selon le genre	11
<i>Encadré</i>	11
Conclusion	13
Bibliographie.....	14

Introduction

En 1801 dans le département de l'Aveyron (dans le sud de la France), on découvre un « enfant sauvage » d'environ dix ans. Cet enfant est surnommé Victor. On pense de lui qu'il a été abandonné dès son plus jeune âge dans la nature et qu'il n'a jamais été depuis en contact avec les humains. Il est confié au médecin Jean Itard, qui essaye de lui apprendre à vivre en société. Lors de son « éducation », Victor ne ressent pas les sentiments auxquels s'attend le docteur : il n'a jamais appris à être un être humain. Ainsi, le docteur est incapable d'anticiper les réactions de Victor et ne parvient pas à apprendre à Victor à vivre « normalement » en société. Cet exemple, nous montre l'importance de la socialisation dans les premières années de la vie : sans celle-ci nous serions incapables de vivre en société. L'histoire de Victor choque beaucoup à cette époque et provoque un débat intellectuel.

Les enfants sauvages sont un thème récurrent dans la mythologie et la littérature : Romulus et Rémus, Tarzan, Mowgli¹... On a aussi recensé un certain nombre de cas d'enfants sauvages² et ces cas ont un certain nombre de points communs.

- Abandonnés dès leur plus jeune âge, ils ont survécu à l'aide d'animaux.
- Au départ ils ont peur des autres êtres humains.
- Ils sont incapables de parler, de se reconnaître dans un miroir et pour certains de se tenir debout .
- Finalement, ils n'ont en général pas pu s'adapter à la vie en société.

Le cas des enfants sauvages nous montre que le jeune enfant a besoin n'est pas spontanément un être capable de vivre en société³.

A la naissance, le cerveau d'un bébé contient déjà 100 milliards de neurones, c'est-à-dire autant qu'à l'âge adulte. Mais alors, seulement 10% des connexions entre eux sont effectuées⁴. Or, c'est la mise en réseau des neurones qui permet de penser. Ces connexions neuronales se mettent en place progressivement dans l'interaction entre l'enfant et son environnement : les connexions se mettent en place parce qu'il est stimulé. L'inné et l'acquis sont indissociables dans la construction de nos capacités cognitives. La construction de la personnalité est toujours une interaction entre développement biologique et développement de la capacité à vivre en groupe.

Se demander comme nous devenons des acteurs sociaux c'est étudier le processus que les so-

1 Rudyard Kipling, *Le livre de la jungle*, Ldp Jeunesse, 2015 (1894).

2 Lucien Malson, *Les enfants sauvages*, 10x18, 2002 (1969).

3 Emile Durkheim utilise notamment cet argument : Emile DURKHEIM, *Les règles de la méthode sociologique*, PUF, 2013 (1895).

4 Catherine Vidal, « Le cerveau a-t-il un sexe ? », in *L'école des parents*, 2011/6 (n° 593), p. 26-27

ciologues appellent la « socialisation ». Qu'est-ce que la socialisation ? Quels en sont les processus, les instances et temporalités ?

I. Le processus de socialisation

A. L'éducation : un cas particulier de socialisation

Jusqu'au XVIIIe et XIXe siècles, on s'intéresse à l'éducation, qui est l'objet d'un certain nombre de traités de bonne éducation⁵. L'éducation est un processus manifeste de socialisation à visée normative : on ne s'intéresse pas aux normes et aux valeurs en général mais on s'intéresse aux « bonnes » normes et aux « bonnes » valeurs. Ces manuels de bonne éducation ont tendance à négliger le fait que la socialisation est aussi un processus latent, c'est-à-dire non conscient.

L'étude des enfants sauvages, dont nous avons parlé en introduction, a permis de retourner la perspective et d'introduire la perspective sociologique sur l'éducation. L'éducation constitue un sous-ensemble d'un ensemble plus vaste : la socialisation. Ou pour le dire autrement, l'éducation un cas particulier de la socialisation. L'éducation est le cas où il y a volonté explicite de socialisation et des âges hétérogènes⁶. Lorsqu'ils éduquent les enfants, les agents réfléchissent sur leurs propres pratiques : la socialisation des jeunes générations est l'objectif conscient des générations aînées. Dans l'éducation, la volonté de socialiser est explicite.

Cependant la socialisation existe aussi de manière latente, c'est-à-dire non conscience et hors de tout souci méthodique : un enfant est immergé dans une société donnée et il apprend à y vivre. Il observe, imite etc. La famille et l'école sont donc à la fois des instances de socialisation et d'éducation. Mais on se socialise aussi ailleurs : à son travail, dans son couple, avec ses amis, en lisant ou en écoutant les médias...

Encadré

On se réfère ici à Emile Durkheim, ici dans *Éducation et sociologie*⁷, publié de manière posthume en 1922. Au début de sa carrière universitaire, Durkheim est titulaire d'une chaire de pédagogie. Cet ouvrage réunit ses principaux travaux. L'éducation est selon la définition durkheimienne : « une socialisation méthodique des jeunes générations par les anciennes ». Pour Durkheim la socialisation peut faire l'objet d'une étude scientifique parce qu'elle a une fonction. La socialisation a une fonction sociale car elle permet la reproduction et la cohésion de la société. La fonction de la socialisation est de favoriser l'adaptation de la personnalité de l'individu à la société dans laquelle il vit. Les attentes que développent l'enfant sont

5 On pourrait citer par exemple Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou de l'éducation*, Flammarion, 2009 (1762).

6 On peut se référer à la typologie proposée dans le IIB.

7 Émile DURKHEIM, *Éducation et sociologie*, PUF, 2013 (1922)

cohérentes avec la société dans laquelle il vit et la place qu'il occupera plus tard dans cette société.

B. La socialisation, processus par lequel l'individu intègre des prédispositions liées à son groupe

Imaginons la vie de Robinson Crusoé⁸, naufragé sur son île déserte. A priori, nous pourrions penser que cet être humain séparé de son groupe en abandonnerait les usages. En effet, sa vie est maintenant déterminée par les contraintes liées à la survie dans cet environnement hostile : les usages de la bourgeoisie anglaise du tournant du XVIIIe siècle ne sont pas adaptés à sa nouvelle vie. Et pourtant, tout dans le comportement et les aspirations de Robinson trahissent le fait qu'il provient de ce groupe : Robinson n'envisage pas de manger sans couvert ni table, il respecte strictement des horaires qui séparent ses diverses activités, il utilise ses lieux de vie comme il le ferait des différentes pièces d'une maison bourgeoise britannique. Qu'il le veuille ou non, Robinson a emmené d'Angleterre tout un ensemble de dispositions à faire certaines choses et pas d'autres, à penser certaines choses et pas d'autres, à ressentir certaines choses et pas d'autres. Il n'en a pas forcément conscience car il est disposé à vivre de cette façon.

Le roman de William Defoe, *Robinson Crusoé*⁹ publié en 1719, s'inspire de l'expérience réelle du marin écossais Alexander Selkirk, qui a passé quatre ans seul sur une île du Pacifique entre 1704 et 1708. Secouru par un navire, il rentre à Londres où il raconte son histoire dans la presse en 1711.

Dans le roman, et contrairement à l'histoire vraie de Selkirk, Robinson finit par entrer en contact avec un autre être humain, issu d'une autre société que la sienne, et qu'il nomme Vendredi. Là aussi, nous pourrions penser que ces deux êtres humains coupés de leurs groupes respectifs concevraient une nouvelle société, avec ses propres règles et ses propres usages. Cependant, Robinson est au départ révolté par les pratiques de Vendredi et réciproquement. Il faut du temps pour que les deux apprennent à interagir en négociant des règles acceptables par tous les deux.

L'exemple de Robinson nous montre que certaines façons d'agir (des pratiques), certaines façons de penser (des représentations) et certaines façons de ressentir (des sentiments) ne sont pas strictement personnelles mais sont, dans une certaine mesure, celles du groupe dans lequel on vit. La socialisation est l'ensemble des processus par lequel l'être humain intériorise des dispositions à faire, penser et ressentir certaines choses plutôt que d'autres dans un groupe donné. La socialisation, de manière opératoire, se définit sous deux dimensions. D'une part, la socialisation a une dimension collective : elle est le processus par lequel les agents intègrent des dispositions issues du ou des groupes dans lesquels ils évoluent. D'autre part, la socialisation a une dimension individuelle : elle est le processus de construction de la personnalité de l'agent, qui s'approprie ces dispositions. La socialisation est donc à

8 C'est ce que propose le sociologue Norbert Elias. Cf. Norbert ELIAS, *La société des individus*, Pocket, 2004 (1987)

9 William DEFOE, *Robinson Crusoé*, Lgf, 2003 (1719)

la fois un processus collectif et un processus individuel.

Une fois que le sociologue a identifié ce qui est intériorisé (une pratique, une représentation ou un sentiment particulier dans un groupe donné), le travail du sociologue consiste à s'interroger sur :

- les types de processus de socialisation : entraînement, imprégnation, imitation, inculcation etc. ;
- les types de groupes au sein desquels se déroulent les processus de socialisation, appelées des « instances » : famille, groupe d'amis, école, groupes religieux, médias etc. ;
- les effets de la socialisation : intériorisation de nouvelles dispositions, renforcement d'une disposition existante, transformation d'une disposition existante, abandon d'une disposition etc.

Répondre à ces trois questions revient à expliquer comment nous devenons des acteurs sociaux.

Encadré

L'agent apprend à penser dans le cadre de catégories qui lui sont léguées par la société. La notion d'identité vient du latin « idem », la même chose. L'identité c'est se penser dans la même catégorie ou le même groupe que d'autres personnes : c'est ce que les sociologues appellent le lien social¹⁰. Le lien social est une question de mœurs partagées, une morale commune. Celle-ci est constituée de représentations partagées, c'est-à-dire des catégories de pensées commune à un groupe qui constituent la culture du groupe. Ces représentations sont principalement de deux types : les normes et les valeurs. Les valeurs sont des représentations qui définissent ce qui est considéré comme « bien » ou comme « mal » dans une société donnée. Les valeurs sont des idéaux que la société fournit à l'individu. Les normes sont des représentations qui définissent les comportements prescrits et proscrits dans une société donnée ; on peut ainsi distinguer deux formes de normes : celles qui interdisent (les prohibitions) et celles qui prescrivent (les obligations). Pour résumer, les valeurs fournissent des idéaux et les normes fournissent règles de comportement qui respectent ces idéaux.

La morale sociale n'a pas grand-chose à voir avec une morale idéale : on dit au bébé qu'il est « bien » d'aller au pot, mais cela rien à voir avec une interrogation sur la morale dans l'absolu. Les acteurs sociaux se posent des questions morales dans l'absolu : « est-ce bien de faire ceci ? », « quelle est la bonne morale ? », « qu'est-ce qu'une vie qui vaut ? ». Le sociologue à l'inverse décrit les systèmes moraux existant au sein des groupes : la morale du groupe est un « objet », au sens où peut la décrire et l'étudier en tant que telle. Ceci implique que le sociologue ne peut se permettre de juger, d'émettre de jugement de valeur. Il ne dira pas que telle

10 Cf. introduction du programme de Seconde.

société a raison et telle a tort ; ce n'est pas son travail : ce n'est pas à lui de le faire et cela l'empêcherait de décrire correctement les cultures. Ne pas émettre de jugement de valeur est d'abord un impératif méthodologique. Il faut faire comme si toutes les cultures se valaient. Cette posture n'est pas une posture morale mais un outil : c'est une hypothèse heuristique, c'est-à-dire un outil permettant la découverte des faits.

Pour ce faire, le sociologue doit mettre à distance ses propres jugements de valeur. Il a recours pour cela à des techniques d'enquête pour collecter des données objectives, qui ne soient pas le produit de ses idées préconçues sur tel ou tel sujet.

II. Les instances de socialisation : pluralité et spécificité

A. Le processus de socialisation des enfants et des jeunes

On distingue traditionnellement¹¹ deux formes de socialisation:

- La socialisation primaire désigne l'acquisition de la capacité à vivre en groupe. Elle s'opère principalement pendant la petite enfance. L'enfant n'est pas spontanément un être social, il doit par exemple apprendre à parler et à se conformer à des règles.
- La socialisation secondaire représente le processus d'évolution de la personnalité de l'agent au cours de sa vie. On parle de socialisations professionnelle, scolaire, conjugale, amicale etc. car le processus de socialisation se déroule dans différentes sphères d'actions.

Cette distinction permet de démentir l'idée, fautive, selon laquelle la socialisation s'arrête avec l'enfance (ensuite, on n'aurait plus qu'à reproduire des comportements acquis). Toute situation d'interaction peut amener une renégociation explicite ou implicite des règles communes.

Une interaction est une action réciproque entre deux individus : échange de biens, d'émotions, de services, d'informations... Une interaction désigne une influence réciproque entre deux subjectivités : lorsque des agents entrent en interaction leur subjectivité se modifie et donc leurs comportements se modifient. La socialisation, en réalité, est un processus qui ne s'arrête qu'à la mort : la personnalité évolue tout au long de la vie. Un comportement s'acquiert par socialisation, et non lors de la socialisation : la socialisation n'est pas une étape de la vie. La distinction entre socialisation primaire et socialisation secondaire sera développée de manière plus approfondie en Première.

L'enfance est une période essentielle des apprentissages sociaux. Une instance de socialisation

11 A la suite de Peter BERGER & Thomas LUCKMANN, *La construction sociale de la réalité*, Meridiens-Klincksieck, 1996 (1966). Cette distinction sera étudiée de manière approfondie en Première.

est un groupe qui réunit des socialisés et des socialisateurs. La socialisation des enfants et des jeunes passe par diverses instances.

- La **famille** est en général le premier groupe auquel appartient l'enfant et donc dans lequel il se socialise. La socialisation familiale est aussi remarquable par sa durée et ses effets : les dispositions intériorisées dans le cadre de la famille le sont durablement et sont difficiles à remettre en cause. La famille n'est pas la société dans son ensemble, mais c'est la principale instance de transmission de nos habitudes culturelles.

- **L'école** intervient ensuite ; elle est obligatoire à partir de 3 ans. Les enfants passent de plus en plus de temps à l'école : aujourd'hui l'âge moyen de la fin de la scolarité est de 21 ans. A l'école, les professeurs peuvent transmettre des prédispositions qui renforcent celles de la famille mais ils peuvent aussi transmettre des prédispositions différentes, voire en conflit avec celles de la famille. C'est plus souvent le cas pour les élèves de milieux populaires¹². Cependant, les professeurs ne sont pas les seuls socialisateurs à l'école. Les enfants se socialisent les uns les autres en constituant des groupes de pairs.

- Les **groupes de pairs** : à l'école et pendant leurs loisirs les enfants et les jeunes fréquentent d'autres individus qui ont le même âge et le même statut qu'eux (leurs pairs). Ensemble, les enfants et les jeunes se transmettent des prédispositions différentes de celles issues de la famille et des professeurs. C'est particulièrement sensible chez les adolescents par exemple. Ces groupes de pairs prennent de l'importance avec le recul de l'âge moyen à la décohabitation, à la fin des études et à l'entrée dans le monde du travail.

- Les **médias** : les enfants et les jeunes passent de plus en plus de temps devant les écrans (alors que l'écoute de la radio ou la lecture de journaux recule). Les médias transmettent aussi des prédispositions : suivre telle ou telle mode vestimentaire, découvrir une recette de cuisine ou un nouveau groupe de musique...

12 Paul WILLIS, *L'école des ouvriers*, Agone, 2011 (1977)

B. Les différentes instances de socialisation

Il existe ainsi différentes instances et différents groupes intervenant dans la socialisation. On peut classer les instances de socialisation selon deux critères¹³ (Tableau 1).

Tableau 1 : les instances de socialisation

	Groupe ayant pour but explicite la socialisation	Groupe n'ayant pas pour but explicite la socialisation
Ages hétérogènes	école, famille, église, secte	entreprise, parti politique, syndicat
Ages homogènes	université du troisième âge	bande de jeunes

- On peut distinguer les instances selon leur but. Les groupes ayant pour but explicite la socialisation ont tendance à chercher à socialiser tous les aspects de la vie de la personne. Inversement, ceux qui n'ont pas pour but explicite la socialisation limitent leur action à un segment de la personnalité. Puisque certaines instances cherchent à socialiser toute la vie de la personne, il peut exister des conflits de socialisation : les différentes instances de socialisation ne sont pas porteuses des mêmes normes et valeurs. Par exemple, sous la Troisième République, un conflit de socialisation était à l'œuvre entre l'école et l'Eglise. Cette concurrence socialisatrice existe dans les institutions et dans la tête des agents.
- En outre, les instances sont différenciées selon l'âge de leurs membres : selon que ceux-ci ont sensiblement le même âge ou non. On pourrait ici opposer par exemple la bande de jeunes et la famille. La socialisation n'est pas seulement la transmission aux jeunes de la culture des aînés, il y a aussi une socialisation mutuelle au sein d'instances aux âges homogènes. Par exemple, à l'école, les élèves sont socialisés par le professeur qui est lui-même socialisé par les élèves puisqu'il s'adapte à chaque classe ; et les élèves se socialisent mutuellement : ils constituent un groupe de pairs (les pairs étant ceux qui ont le même statut social)

La socialisation n'est donc pas un dressage. Il ne faut pas imaginer un socialisé passif et un socialisateur actif. La socialisation est toujours un processus interactif. Toutes les stratégies que les instances peuvent mettre en œuvre pour éduquer sont ne fait la partie émergée de l'iceberg : la socialisation apparaît bien davantage comme un processus latent que manifeste, les agents n'en ont pas conscience.

¹³ On s'inspire ici de la présentation classique de Guy ROCHER, *Introduction à la sociologie générale*, tome 1, Seuil, 1968

Encadré

Le sens même du terme de socialisation évolue au cours de l'histoire de la pensée sociologique (cf. Tableau 2).

- A la suite des travaux de Durkheim, la socialisation est d'abord définie comme une intériorisation de la société par l'agent et une adaptation de l'enfant à celle-ci : c'est la perspective holiste (du grec « *holos* », la totalité).
- Puis, la sociologie interactionniste américaine met l'accent sur la construction de la société par les individus.
- Enfin, une tentative de synthèse, le constructivisme, veut prendre en compte à la fois la construction de la société par les agents et la construction des agents par la société. On parle d'une coproduction des individus et de la société.

On le voit, les théories de la socialisation mettent en jeu le rapport de l'individu à la société.

	<i>Adaptation</i>	<i>Interaction</i>
<i>Fonction de la socialisation</i>	Adapter l'individu pour préserver la société	L'acteur s'efforce d'ajuster au mieux son comportement en fonction de la situation telle qu'il la perçoit
<i>Conception du socialisé</i>	Modelable	Acteur de sa socialisation
<i>Conception du socialisateur</i>	Dissymétrie entre les deux	Autant socialisé que socialisateur
<i>Effets de la socialisation</i>	Grande inertie de la socialisation primaire	La socialisation primaire est souvent remise en cause par la socialisation secondaire
<i>Auteurs classiques</i>	Émile DURKHEIM Talcott PARSONS	George MEAD

Source : d'après Raymond BOUDON & François BOURRICAUD, *Dictionnaire critique de la sociologie*, PUF, 2011 (1982)

III. La socialisation différenciée

La socialisation n'est pas la même selon un certain nombre de critères au sein d'une même société. On parle de socialisation différenciée. Celle-ci crée des sous-cultures au sein de la culture de la société.

A. La socialisation différenciée selon le milieu social

On entend ici la notion de milieu social (ou de « classe sociale » pris dans un sens très large¹⁴) comme un groupe social de grande dimension, situé dans une hiérarchie sociale de fait et non de droit. La division du travail au sein de la société engendre une hiérarchie socioprofessionnelle, ce qui crée différents milieux sociaux. Cette partie du cours est l'occasion de montrer des statistiques selon les catégories socioprofessionnelles, dont la construction sera abordée en Première.

Les milieux supérieurs valorisent davantage chez leurs enfants la maîtrise de soi, la responsabilité et l'autonomie, alors que les milieux populaires valorisent davantage l'obéissance et la propreté. Ces valeurs différentes se traduisent par des normes éducatives différentes et donc des manières différentes d'éduquer : les valeurs et les normes sont transmises via des interactions différentes selon les milieux sociaux. Les parents des milieux supérieurs s'appuient davantage sur le dialogue, la persuasion et l'explication alors que les milieux populaires recourent plus souvent à la discipline, voire à la punition.

Les styles éducatifs ont des conséquences sur le développement de la personnalité de l'enfant. Par exemple, le langage s'acquiert par socialisation, principalement au sein de la famille. On peut montrer ainsi que le nombre de mots entendus et maîtrisés par les enfants d'un âge donné diffère selon le milieu social, de même que la capacité à les utiliser. On n'apprend donc pas à parler de la même façon selon les milieux sociaux¹⁵. Les milieux supérieurs transmettent une langue fondée sur un souci permanent d'explicitation et la capacité à s'adapter à la situation. Les milieux populaires transmettent une langue fondée sur le recours à l'implicite, au « cela va de soi » (on parle avec quelqu'un qui est censé savoir de quoi ou de qui on parle), et sur un usage stéréotypé de structures de phrases (appries pour répondre à certaines situations et restituées telles quelles). Cet usage du langage constitue par la suite un handicap à surmonter à l'école pour les élèves issus de milieux populaires.

B. La socialisation différenciée selon le genre

Encadré

Deux pays ont été pionniers dans les études sur le genre.

- On pense d'abord les Etats-Unis. L'organisation des universités diffère par rapport à l'Europe : les départements ne sont pas nécessairement fondés sur les disciplines, mais il existe aussi des départements interdisciplinaires pour des chercheurs de différentes disciplines qui travaillent sur le même objet. On trouve ainsi des départements de « cultural studies » (études culturelles), « industrial relations » (relations d'emploi) etc. À partir des années 1970, parallèlement au développement des mouvements féministes, on voit se créer des départements de « women's studies », ce qui signifie littéralement à la fois études sur les femmes et

14 Il n'est pas nécessaire pour ce chapitre de rentrer plus avant dans le débat sur la définition ou l'existence des classes sociales.

15 Basil BERNSTEIN, *Langages et classe sociales*, Minuit, 1975 (1971)

études du point de vue des femmes. Ces départements vont devenir par la suite des départements de « gender studies » : les études sur le genre n'ont pas pour objet les femmes mais les rapports entre les sexes et les sexualités.

- La France a aussi été un pays pionnier avec les travaux fondateurs de Simone de Beauvoir, qui publie *Le deuxième sexe*¹⁶ en 1949. À partir de là de nombreuses chercheuses et universitaires en philosophie, sciences de l'homme et de la société et en biologie vont s'intéresser à la question des femmes. Pendant longtemps ces travaux vont être peu reconnus et considérés chacun comme marginaux au sein de chaque discipline. Mais à partir des années 1990, l'importation du concept de genre depuis les travaux anglophones permet de comprendre l'unité de ces travaux et leur apporte une reconnaissance académique.

Nous pouvons partir du sens (connu des élèves) du terme de genre en grammaire. Il faut distinguer le sexe, qui oppose les hommes et les femmes, et le genre, qui représente l'opposition entre le masculin et le féminin. Le genre doit d'abord être compris comme un rapport d'opposition symbolique, un ensemble de représentations qui étiquète prioritairement certains comportements comme masculins ou féminins. Dans une cette approche, le genre peut être défini comme le fait que la société ne valorise pas de la même façon le masculin et le féminin.

Le genre n'est donc pas un synonyme politiquement correct du sexe. Il ne faut pas parler « des » genres mais il faut parler du genre au singulier : c'est un rapport social qui accorde une valeur différente aux sexes et aux sexualités. Par exemple, un tableau statistique ne donne pas le genre mais le sexe d'état civil, c'est-à-dire le sexe reconnu juridiquement à une personne et qui fonde son identité aux yeux de la loi. Le genre est un concept théorique : c'est toujours une interprétation. On a le même rapport entre le sexe d'état civil et le genre qu'entre la catégorie socioprofessionnelle et la classe sociale : d'un côté, une variable statistique et de l'autre un concept théorique.

Le concept de genre traduit deux idées : d'une part, un classement des personnes selon leur sexe et leur sexualité et, d'autre part, une hiérarchisation. Le genre est donc un processus social qui transforme une différence (de l'ordre du constat, il y a des hommes et des femmes) en une inégalité (un jugement de valeur qui valorise ou infériorise). La socialisation différenciée des filles et des garçons consiste en partie à intérioriser le genre en tant que rapport social.

On peut distinguer deux composantes du genre : d'une part, la domination masculine, c'est-à-dire l'infériorisation du féminin justifiée par une référence à une nature supposée et d'autre part, l'hétéronormativité (ou hétérosexisme), c'est-à-dire la pression sociale à la vie en couple hétérosexuel. Ces deux dimensions sont en fait liées : la société réduit le champ des possibles et des pensables, et notamment pour les femmes.

Cela nous amène à étudier les stéréotypes de sexe. Le raisonnement par stéréotypes est une tendance psychologique qui veut que nous tendions à majorer l'homogénéité du groupe et à

16 Simone de BEAUVOIR, *Le Deuxième sexe. Tome 1*, Gallimard, 1986 (1949)

majorer les différences entre les groupes. Le stéréotype de sexe est donc à la fois un préjugé et généralisation sur les comportements ou les goûts des filles et des garçons ; l'étiquette de sexe déforme la perception d'autrui et influence la socialisation : l'enfant apprend à catégoriser les pratiques ou les goûts comme masculins, féminins ou non sexués. Les stéréotypes viennent du fait que nous raisonnons par catégorisation. Ils sont donc une nécessité de la vie en société. Mais ces stéréotypes peuvent déboucher sur des désavantages pour les femmes.

Par exemple, à l'école, il y a des comportements attendus qui contribuent à construire les trajectoires scolaires. Les garçons sont censés être plus doués et plus intéressés par les disciplines scientifiques ; au contraire, les filles sont censées être moins curieuses, moins audacieuses et plus sensibles, donc plus intéressées par les matières littéraires¹⁷. Prenons un exemple statistique¹⁸ : les auteurs de l'étude suivent une cohorte d'élèves israéliens de l'école primaire jusqu'à la fin du lycée. En plus de la notation dans la classe, les élèves passent des tests nationaux qui sont corrigés anonymement. En mathématiques à l'école primaire, les filles obtiennent de meilleures notes lorsqu'elles sont corrigées anonymement que lorsqu'elles le sont par le professeur, et inversement pour les garçons. Au contraire, on n'observe pas de biais de notation dans les matières littéraires. Par la suite, ce biais de notation en mathématiques a des conséquences sur l'orientation au niveau du lycée. Toutes choses égales par ailleurs, plus une fille a eu des professeurs de mathématiques qui notent de manière biaisée à l'école primaire moins elle a de chance de s'orienter vers la spécialité mathématique au lycée. L'effet est symétrique pour les garçons, plus ils ont eu des professeurs qui notent de manière biaisée à l'école primaire, plus ils s'orientent vers la spécialité mathématique au lycée. De ce fait, à la fin du lycée les garçons sont effectivement meilleurs en mathématiques, comme le présupposaient les stéréotypes de sexe. Ce processus est inconscient : les professeurs peuvent désavantager les filles sans le savoir, ce même si dans leur discours ils sont opposés à toute forme de discrimination.

Conclusion

Pendant très longtemps on a défini la socialisation comme la construction des identités collectives mais cette définition est aujourd'hui remise en cause¹⁹. Il faut mettre en garde contre le terme d'identité et ses usages incontrôlés : il y a un risque d'essentialisme (ou substantialisme), c'est-à-dire de faire de l'identité une caractéristique figée. Le risque de ce terme est de faire de l'identité une essence ou une substance intangible, quelque chose qui dominerait l'individu, puis d'expliquer les actions de l'agent par son identité. On ferait ainsi de l'agent un « idiot culturel », qui ne fait que suivre des schémas qu'il a intériorisés. Il faut, au contraire, toujours se méfier des explications de type « c'est culturel », qui voudraient dire que l'agent passivement soumis aux normes et aux valeurs de sa société et nient ainsi sa rationalité.

17 Marie DURU-BELLAT, *L'école des filles*, L'Harmattan, 2004 (1990)

18 Victor LAVY & Edith SAND, « On the origins of gender human capital gaps: short and long term consequences of teachers' stereotypical biases », *NBER Working papers*, n°20909, 2015

19 Voir par exemple, Claude DUBAR, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, A. Colin, 2015 (1991).

Au contraire, nous avons montré deux idées principales dans ce chapitre. D'une part, la socialisation est un processus en perpétuelle évolution au cours de la vie : si identité il y a, elle est sans cesse redéfinie. D'autre part, plusieurs processus identitaires peuvent coexister chez un même agent. Ces processus sont parfois contradictoires ce qui mène à des conflits de rôle. Les phénomènes collectifs sont des processus pluriels et non pas une donnée statique. Ce sera tout l'enjeu du chapitre du Première sur la socialisation²⁰.

Bibliographie

- BEAUVOIR S de, *Le Deuxième sexe. Tome 1*, Gallimard, 1986 (1949)
- BERGER P & LUCKMANN T, *La construction sociale de la réalité*, Meridiens-Klincksieck, 1996 (1966)
- BERNSTEIN B, *Langages et classe sociales*, Minuit, 1975 (1971)
- DEFOE W, *Robinson Crusoé*, Lgf, 2003 (1719)
- DUBAR C, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, A. Colin, 2015 (1991)
- DURKHEIM E, *Éducation et sociologie*, PUF, 2013 (1922)
- DURKHEIM E, *Les règles de la méthode sociologique*, PUF, 2013 (1895)
- DURU-BELLAT M, *L'école des filles*, L'Harmattan, 2004 (1990)
- ELIAS N, *La société des individus*, Pocket, 2004 (1987)
- KIPLING R, *Le livre de la jungle*, Ldp Jeunesse, 2015 (1894)
- LAVY V & SAND E, « On the origins of gender human capital gaps: short and long term consequences of teachers' stereotypical biases », *NBER Working papers*, n°20909, 2015
- MALSON L, *Les enfants sauvages*, 10x18, 2002 (1969)
- ROCHER R, *Introduction à la sociologie générale*, tome 1, Seuil, 1968
- ROUSSEAU J-J, *Emile ou de l'éducation*, Flammarion, 2009 (1762).
- VIDAL C, « Le cerveau a-t-il un sexe ? », in *L'école des parents*, 2011/6 (n° 593), p. 26-27
- WILLIS P, *L'école des ouvriers*, Agone, 2011 (1977)

20 « Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ? ».